

LABELLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 15 MAI, 1850.

Que dire ? . . . je n'en sais rien . . . Que le parlement s'est assemblé hier et qu'il est certain que le pape est rentré à Rome ; vous le savez déjà. Parler pluie et beau temps, on dit que c'est un lieu commun : que dire ? . . . Voulez-vous que je vous raconte mes impressions de voyage ? . . . Pourquoi non ? . . . le vicomte de Walsh et tant d'autres ont bien raconté les leurs, j'aurai peut-être le mérite de vous endormir si je n'ai pas celui de vous amuser.

La première impression, la plus forte et celle qui dure presque encore, est une douleur assez vive, surtout quand je fais certains mouvements, dans les genoux, les articulations des jambes et la plante des pieds, car il faut vous dire qu'en égard au vœu de ma maigre escarcelle, j'ai dû prendre la chaise de poste du conscrit : en prétend que c'est plus poétique, je suis de cet avis, tant que les routes et le temps sont beaux, tant qu'on a le vent au dos ; mais quand il faut essuyer tour à tour ou à la fois, la neige, la grêle et la pluie, quand un vent furieux vous souffle en pleine poitrine et qu'on a de la boue à mi-jambe, je trouve la poésie considérablement diminuée ; . . . il est vrai que je ne suis pas poète.

Je partis de Québec le mardi, 30 avril, à quatre heures du soir, à bord du St. Nicolas. Je me trouvai en compagnie de dix ou douze individus qui avaient donné des accolades à la bouteille, *frequentius quam oportet*. Un d'entre eux sortait de prison, à laquelle il avait rendu visite, je ne sais plus pourquoi ; il voulait se battre à toute force, ce qui donna lieu à des scènes qui auraient mis en verve la muse de Vadé ou du peintre Callot. Je sus que le quidam était des townships et qu'il tenait pour se rendre chez lui la même route que moi. Ce qui me fit un sensible plaisir. N'aimant pas à durer plus longtemps en pareille compagnie, je me rendis le soir même à deux lieues de l'endroit où l'on débarque, et le lendemain de bon matin, je me remis en marche.

Je fis deux lieues pour me donner appétit, et j'entrai dans une maison au bord de la route pour demander à déjeuner. Je dirais bien que j'eus lieu de regretter la tasse de café du mercredi matin, et vous verriez que ce n'était pas sans raison si je vous faisais la description de mon déjeuner et surtout de ses apprêts : l'on dit : *ventre affamé n'a pas d'oreilles*, je dirais dans un autre sens : *ventre affamé n'a point*

d'yeux ; je mangeai en dépôt de la cuisine et de la cuisinière. Ici, je fus rejoint par un de mes compagnons du St. Nicolas, craignant de voir arriver les autres et surtout le quidam, je me dépêchai de partir.

De St. Nicolas à St. Gilles, le terrain est de mauvaise qualité, souvent très-pierreux ; on trouve quelques beaux établissements, plusieurs fermes abandonnées, les bords de la rivière *Beau-Rivage* offrent, en quelques endroits, des sites agréables.

St. Gilles est un petit village de quelques maisons seulement : son église a un clocher, ce qui est un luxe dans les townships ; l'intérieur en est très-pauvre, il y a pourtant au banc d'œuvre une grande gravure qui représente la descente de la croix, et dans le chœur un tableau où l'on voit St. Jean Baptiste en habit de capucin qui baptise Notre Seigneur. L'Église et le presbytère sont bâtis sur une éminence, le village m'aurait peut-être paru assez joli, si un lieu qu'on n'a jamais vu pouvait paraître joli, quand il pleut à sceau.

Un peu au-delà du village St. Gilles, je vis une grande maison abandonnée couverte d'enseignes ; à une extrémité, il y avait un magasin ; à l'autre, je ne sais quoi ; au milieu, une école comme l'indiquait une inscription grecque placée au-dessus de la porte ; je ne m'attendais pas à trouver du grec à St. Gilles.

Après avoir passé la rivière Bécancourt et maintes côtes et montées, je fus surpris par une neige épaisse et je me décidai à passer la nuit à Inverness chez Mr. L. La maison, quand j'arrivai, était pleine de monde ; on parlait de l'élection de Mégantic dont on venait d'apprendre le résultat : un homme qui paraissait le maître de la maison se promenait à grands pas. Le lendemain, étant parti de très-bonne heure, j'eus l'avantage de prendre une mauvaise route et de revenir déjeuner chez Mr. L après avoir fait deux lieues inutilement. Mr. L . . . ne parut pas à table ; quand je repartis à neuf heures il était encore au lit. Je rencontrai à quelque distance un homme de l'endroit avec lequel j'avais cheminé quelque temps la veille. Eh bien, me demanda-t-il, que dit Mr. L ?—Je n'en sais rien, car à l'heure qu'il est il n'est pas encore jour dans sa chambre à coucher.—Ah ! ah ! sa déconvenue lui est tombée sur le cœur. Mr. L . . . était celui-là même qui s'est porté candidat à l'élection de Mégantic : cela m'expliqua son air agité de la veille et son indisposition du matin. Je ne l'avais pas envisagé, je le regrette maintenant, j'aimerais à connaître la physionomie d'un candidat le jour où il perd son élection. J'avais parlé d'élection avec la famille, par bonheur je n'avais rien dit de compromettant pour

moi vis-à-vis des intéressés.

On ne tarde pas à prendre en tournant à droite, le nouveau chemin de Graig qui conduit à Inverness ; il est très beau l'espace de plusieurs milles ; le terrain qu'il traverse est en général marécageux, bon en plusieurs endroits ; on trouve de distance en distance quelques habitations et quelques arpents de terre en culture. On rencontre aussi un village assez considérable dont la chapelle neuve, aux fenêtres en ogive, me parut fermée ; j'ai su qu'elle est toujours ouverte et que le St. Sacrement y demeure continuellement.

En partant d'Inverness, on prend pour se rendre à Somerset (*vilgo St. Morriset*) le chemin Gosford. Les terres s'élèvent et paraissent généralement bonnes. Tout à coup en arrivant sur le revers d'une montagne, on aperçoit le côté nord du fleuve et sa chaîne de montagnes ; une mer de cimes vertes paraît s'étendre jusqu'à leur pied ; vous ne croiriez pas qu'un grand fleuve la traverse. Au milieu, un vaste bandeau d'ombre tranchait avec les montagnes et l'espace plus rapproché de moi qu'éclairait les feux du soleil du matin ; l'ombre fugitive d'un nuage qui passait devant le soleil semblait courir un instant sur la surface de cette mer resplendissante. Des tourbillons de fumées qui s'élevaient çà et là du sein de ces épaisses forêts, indiquaient seuls que les hommes y ont pénétré.

La chaîne paraît se recourber à son extrémité nord-est. La dernière montagne que l'on aperçoit de ce côté se dépeint bien distinctement, par delà on n'aperçoit plus que le ciel et l'espace, il faut donc que cette montagne soit la dernière de la chaîne où qu'elle soit assez élevée pour cacher toutes celles qui la suivent. Ne serait-ce pas le cap Tourmente ? . . . En cet endroit, la forme et position de la montagne porterait assez à le croire. A l'extrémité sud-ouest, on voit la cessation de la chaîne est-ce St. Geneviève, où elle finit réellement ou s'éloigne tellement du fleuve qu'on ne la distingue plus ; est-ce là le Cap-Santé où les montagnes devenant sensiblement plus basses et se reculant dans les terres, il devient moins facile de les distinguer à l'œil ? . . .

On voit des bords du fleuve aux Grondines, des sommets que l'on dit être les montagnes d'Inverness ; quoiqu'Inverness soit en droite ligne derrière St. Antoine. Il faut donc que ce point soit extrêmement élevé. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que l'on embrassât d'un coup d'œil les Laurentides depuis St. Joachim jusqu'à Batiscan espace très long